

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans quoi il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

L'été indien

Sketches en exercice de style

de Pascal Martin

1 L'original.....	10
2 Variations.....	11
2.1 La carte postale.....	11
2.2 Le couple.....	11
2.3 Visite guidée.....	11
2.4 Courriel.....	11
2.5 Téléphone portable.....	12
2.6 Marc Dorcel Vidéo.....	12
2.7 Qui veut passer pour un couillon ?.....	12
2.8 Pub.....	15
2.9 Le metteur en scène.....	16
2.10 La bonne copine.....	17
2.11 En planque.....	17
2.12 Jalousie.....	18
2.13 A l'école.....	18
2.14 Star Wars.....	20
2.15 Mission Impossible.....	22

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro 35094 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/rep38/00035094.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Pascal MARTIN est aussi auteur de romans policiers



Investigations de Sybille et Lucien, duo d'enquêteurs atypiques

La capitaine Sybille de Berneville, baronne de son état, descend d'une famille d'aristocrates désargentés, tandis que le lieutenant Lucien Togba est issu d'une famille centrafricaine immigrée dans les années 60. Tous deux retrouvent une voiture accidentée dont la conductrice n'est pas la propriétaire. Celle à qui appartient le véhicule a disparu, tout comme son associé dans un business d'accessoires et de produits pour couples. Alors que les parcours éloignés opposent les deux policiers, avec cette première enquête commune ils pourraient bien se découvrir des points communs et devenir, peut-être, un duo d'enquêteurs affûtés.

Disponible chez [Nombre 7 Editions](#)



En cette veille de fêtes de Noël, on tue « naturellement » beaucoup : dindes, sapins, canards, saumons, chapons...

Hélas, on retrouve aussi le corps de Marie Noël. Elle venait de tenir le rôle de la fille du Père Noël lors d'une soirée d'entreprise très arrosée. Et ça, c'est une mort de fin d'année moins traditionnelle que les autres.

La baronne et capitaine de police Sybille de Berneville et son adjoint Lucien Togba vont devoir enquêter.

Quant au gîte libertin du château de Berneville, il est toujours convoité par Gauthier de Berneville qui ne recule devant aucune bassesse pour se l'approprier. Mais la résistance s'organise avec une nouvelle venue qui pourrait bien prendre plus de place qu'on ne le pense.

L'esprit de Noël, cher à Lucien, et beaucoup moins à Sybille résistera-t-il à tout cela ?

Disponible sur [Nombre 7 Editions](#)

Pascal MARTIN est aussi le concepteur des animations **Mortelle Soirée** qui sont des enquêtes policières grandeur nature pour l'événementiel, connues aussi sous le nom de **Murder Party**.

Il s'agit de mettre en scène et de faire vivre une enquête policière fictive à des participants à l'événement qui enquêtent en équipe (environ 6 personnes par équipe).



Une scène de crime est reconstituée.

Des comédiens interprètent les personnages du commissaire, du témoin et des suspects.

Les enquêteurs interrogent les personnages, observent la scène de crime et analysent les indices de la police technique et scientifique.

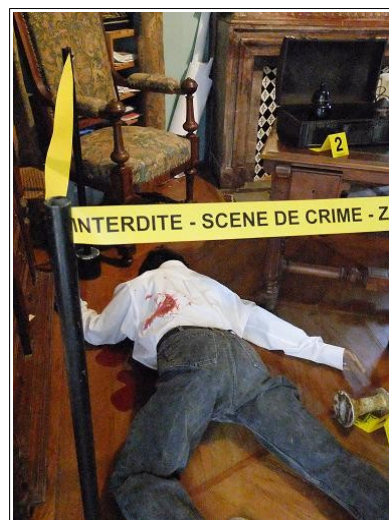
Pour des événements durant entre 1h00 et 3h00, pour 10 à 200 personnes. Les organisateurs peuvent choisir parmi une cinquantaine d'enquêtes à diverses époques et dans des contextes différents.

En fin d'enquête, chaque équipe doit remettre ses conclusions au commissaire :

- Qui est l'assassin ?
- Quel était son mobile ?
- Comment cela s'est-il passé exactement ?

Ces animations sont proposées partout en France depuis nos sites de Toulouse, Paris et Lyon.

Le commissaire est obligatoirement un comédien de notre équipe, mais le témoin et les suspects peuvent être interprétés par des participants.



Ces enquêtes grandeur nature sont l'occasion de partager un moment de détente et d'échanges dans la bonne humeur, entre amis, en famille, entre collègues.

Nous animons beaucoup de Mortelles Soirées les événements festifs d'entreprises et pour les séminaires de cohésion d'équipe.

Pour découvrir nos Mortelles Soirées à Toulouse, Paris ou Lyon, venez participer à un dîner-enquête ouvert au public :

<https://www.mortellesoiree.com/evenements/>

Caractéristiques

Distribution : très variée : hommes, femmes, ados, figurants

Synopsis : Variations sur le premier couplet de la chanson de Joe Dassin *L'été indien*. Paroles de Pierre Delanoé. Libre à la troupe de choisir les saynètes qui lui plaisent et de les agencer comme bon lui semble.

Pour information

Marie Laurencin est une artiste peintre française (Paris 1883 - Paris 1956) affectionnant les compositions brumeuses aux teintes pastel qui mettent en scène des femmes du monde ou des jeunes filles, Marie Laurencin, qui fut quelques années la maîtresse de Guillaume Apollinaire, a connu la gloire dans l'entre-deux-guerres.

Vous trouverez plus de détails sur sa vie et son œuvre à cette adresse :

<http://www.leproscenium.com/MarieLaurencin.php>

1 L'original

Pour mémoire, premier couplet de la chanson *L'été indien* de Joe Dassin. Paroles de Pierre Delanoé.

Tu sais, je n'ai jamais été aussi heureux que ce matin-là
Nous marchions sur une plage un peu comme celle-ci
C'était l'automne, un automne où il faisait beau
Une saison qui n'existe que dans le Nord de l'Amérique
Là-bas on l'appelle l'été indien
Mais c'était tout simplement le nôtre
Avec ta robe longue tu ressemblais
A une aquarelle de Marie Laurencin
Et je me souviens, je me souviens très bien
De ce que je t'ai dit ce matin-là
Il y a un an, y a un siècle, y a une éternité

Une vidéo sur youtube : <http://www.youtube.com/watch?v=SQ9acTpB0ic>

2 Variations

2.1 La carte postale

Chère Maman,

Ce matin j'étais bien content, on a marché sur la plage, il faisait beau pour la saison. C'est une belle fin d'été. Isabelle a enfin mis sa robe longue, tu sais, celle qui ressemble au tableau sur le calendrier de la poste, elle est très jolie. On a beaucoup parlé, enfin surtout moi, ça me fera des souvenirs pour plus tard.

Fin

2.2 Le couple

Quoi encore ? Mais si j'étais heureux ce matin là, tu ne vas pas recommencer ! Comment ça quand et où, mais si je me souviens parfaitement ! C'était sur une plage en été ! Oui, à la fin de l'été si tu préfères, ce que tu peux être pénible avec ton souci du détail ! L'été indien, l'été indien, on n'est pas chez les Yankees ici, c'était l'été français un point c'est tout !

Fin de l'extrait

2.3 Visite guidée

Mesdames, Messieurs, nous arrivons maintenant à l'endroit où la légende raconte que Isabelle et Grégoire ont vécu leur première rencontre. C'était sur cette plage où nous sommes actuellement, il y a de cela deux siècles, vers 1975. A l'époque la mer ne montait pas aussi haut bien entendu, mais le réchauffement climatique a fait monter le niveau de la mer et a bouleversé les saisons, en particulier en Amérique du Nord où l'été a désormais disparu de même que les Indiens. Isabelle portait un vêtement appelé à l'époque robe, dont vous pourrez voir tout à l'heure des exemplaires dans la section XXIème siècle du musée ainsi que des tableaux de ce siècle.

Fin de l'extrait

2.4 Courriel

From : Grégoire

To : Isabelle

Objet : WE plage

Isa,

Ce matin j'avais une pêche d'enfer, cette balade sur la plage, ça m'a trop fait triper. :))

From : Isabelle
To : Grégoire
Subject : RE : WE Plage

Ouais, trop cool, surtout qu'il faisait trop beau, un peu comme aux US, l'été indien quoi !

Fin de l'extrait

2.5 Téléphone portable

Bip, bip, bip, bip

Allô, allô ? Quoi ? Je suis sur mon portable. Non dans la rue. Si dans la voiture, mais la voiture dans la rue. Non c'est Isabelle qui conduit. Ben oui y a du bruit. Tu peux parler plus fort ? Attends y a un tunnel...oui, dépêche-toi si t'as plus de batterie. Quel message ? Non j'ai pas écouté le répondeur. T'as qu'à lui dire qu'il m'appelle...merde, on a été coupé !

C'était qui ?

Grégoire

Fin de l'extrait

2.6 Marc Dorcel Vidéo

Marc Dorcel Vidéo présente " Tétés indiens "

Oh oui, c'est bon, le matin, oh oui

Oh oui, debout en marchant sur la plage, oh oui

Oh oui, prends moi la face nord à l'américaine oh oui

Oh oui, je vais téter l'indien oh oui

Oh oui, ôte ma robe, oh oui

Fin de l'extrait

2.7 Qui veut passer pour un couillon ?

L'assistant, l'animateur et Maurice peuvent être des femmes. Adapté alors les prénoms.

Assistant : *(Las et désabusé)* Bonsoir. Merci d'être venus à l'enregistrement de notre jeu télévisé. Vous m'avez l'air d'être un public super, alors je compte sur vous pour mettre une ambiance de folie. Il faut que ça chauffe et qu'on s'éclate. Je veux que vous mettiez le feu au studio. Mais attention, pas d'anarchie. Je vais vous demander un peu d'attention. Pen-

dant l'enregistrement, je vous donnerai quelques indications pour réagir. Ce n'est pas dur, c'est écrit sur des panneaux que je vous montrerai.

On va faire un essai, vous allez voir c'est facile. Je montre le panneau et vous faites ce qui est écrit dessus. Quand je fais ce geste (*geste à trouver*) vous arrêtez.

L'assistant brandit un panneau Applaudir. Le public applaudit et au bout d'un moment il devrait s'arrêter naturellement.

Voilà c'est ça, sauf que je n'ai pas fait le geste pour vous arrêter alors vous auriez du continuer. Un autre.

L'assistant brandit un panneau Applaudir fort. Le public applaudit plus fort, puis il fait le geste d'interruption.

Je crois que vous êtes au point. Encore un.

L'assistant brandit un panneau Rire. Le public rit, puis il fait le geste d'interruption.

Bon, c'est impeccable. Un petit dernier pour être sûr.

L'assistant brandit un panneau Dire oui. Le public dit oui, puis il fait le geste d'interruption.

Maintenant je vous laisse, Patrick va arriver. Je compte sur vous.

L'assistant libère la scène avec ses panneaux mais reste à un endroit où il pourra les montrer au public. Musique pétaradante pour l'entrée de l'animateur.

Animateur : Bonsoir et bienvenue pour cette nouvelle manche de « Qui veut passer pour un couillon ».

L'assistant brandit un panneau Applaudir fort, puis il fait le geste d'interruption.

Animateur : Ce soir nous accueillons Georges. On peut l'applaudir.

L'assistant brandit un panneau Applaudir moins fort, puis il fait le geste d'interruption.

Animateur : Bonsoir Georges.

L'assistant brandit un panneau Inutile d'applaudir

Maurice : Bonsoir Patrick

Animateur : Que faites-vous dans la vie Maurice ?

Maurice : Je suis marcheur de plage.

L'assistant brandit un panneau Ne rien faire de spécial

Animateur : Comme c'est intéressant et surtout tellement original Georges. Mais dites-nous en quoi cela consiste-t-il exactement ?

Maurice : Je marche sur la plage.

Animateur : Et c'est tout ?

Maurice : C'est déjà pas mal. Tout le monde ne peut pas le faire.

L'assistant brandit un panneau Emettre un vague murmure d'approbation, puis il fait le geste d'interruption.

Animateur : C'est vrai...

Maurice : Par exemple, les gens qui habitent à la campagne, ils ne peuvent pas.

L'assistant brandit un panneau Ne rien faire

Animateur : En effet...

Maurice : Et ceux qui habitent à la montagne non plus.

Animateur : Certes..

Maurice : Et tout le monde n'a pas l'usage de ses jambes.

Animateur : Oui, bien sûr, mais restons dans le jeu Georges...

Maurice : Il y a les gens paralysés, par exemple, ils ne peuvent pas...

Animateur : Oui, merci Georges,

L'assistant brandit un panneau Applaudir avec soulagement, puis il fait le geste d'interruption.

Animateur : Je rappelle la règle du jeu. Vous avez devant vous une cagnotte de un million d'Euros. Pour repartir avec cette somme, vous devez répondre à 10 questions. A chaque mauvaise réponse, je retire 200 000 Euros. (Au public) Est-ce que vous êtes prêts ?

L'assistant brandit un panneau Dire oui, puis il fait le geste d'interruption.

Animateur : Attention, on ne souffle pas !

L'assistant brandit un panneau Dire Non, puis il fait le geste d'interruption.

Animateur : Sinon, j'annule le jeu !

L'assistant brandit un panneau Dire Oh là là, puis il fait le geste d'interruption.

Animateur : Vous êtes prêt Maurice ? Un million d'euros c'est énorme Georges. Etes-vous parfaitement prêt ?

Maurice : Je suis prêt.

L'assistant brandit un panneau Applaudir comme tout à l'heure, puis il fait le geste d'interruption.

Animateur : Première question, Maurice : nous cherchons une saison. Je vous donne un indice, elle vient après l'été mais avant l'hiver.

Maurice : Automne

L'assistant brandit un panneau Applaudir un peu plus fort, puis il fait le geste d'interruption.

Animateur : Excellent Georges. Après cette première question, vous conservez votre million. Mais attention, tout n'est pas encore gagné Georges. Voici la seconde question : nous cherchons une partie de continent qui regroupe les Etats-Unis, le Canada et le Mexique.

Maurice : L'Amérique du Nord.

L'assistant brandit un panneau Applaudir encore peu plus fort, puis il fait le geste d'interruption.

Animateur : Magnifique Georges. Le million est toujours à vous. Que d'émotions n'est ce pas Georges. Attention, ça se complique, troisième question : nous cherchons un vêtement féminin de dessus, d'un seul tenant, avec ou sans manche, couvrant le corps jusqu'aux genoux, aux mollets, aux chevilles ou aux pieds.

Maurice : Une robe.

L'assistant brandit un panneau Applaudir encore un poil plus fort, puis il fait le geste d'interruption.

Animateur : Extraordinaire Georges. Ce million c'est toujours le vôtre. Regardez-le, touchez-le, palpez-le. C'est votre argent Maurice ! Tout va bien, pas trop tendu ?

Maurice : Ca va.

L'assistant brandit un panneau Applaudir comme la seconde fois, pas plus, puis il fait le geste d'interruption.

Animateur : Alors voici la quatrième question : nous cherchons une technique de peinture légère sur papier à base de couleurs transparentes délayées dans de l'eau.

Maurice : L'aquarelle.

L'assistant brandit un panneau Applaudir frénétiquement, puis il fait le geste d'interruption.

Animateur : C'est proprement incroyable Georges. Votre million est là devant vous. Il vous appartient. Imaginez tout ce que vous allez pouvoir faire avec tout cet argent Maurice ! On continue Maurice ? Vous tenez le coup ?

L'assistant brandit un panneau Applaudir hystériquement, puis il fait le geste d'interruption.

Maurice : Ca va.

Animateur : Cinquième question : nous cherchons une artiste peintre de l'entre deux guerres.

Maurice : Et c'est tout ?

Animateur : C'est déjà pas mal, tout le monde ne peut pas être artiste peintre entre deux guerres.

Maurice : Vous auriez un indice ?

Animateur : Entre la guerre 14-18 et celle de 39-45.

Maurice : (*Le gong de limite de temps retentit*) Je ne vois pas.

L'assistant brandit un panneau Grommeler de déception, puis il fait le geste d'interruption.

Animateur : Quel dommage Maurice ! Il s'agissait évidemment de Marie Laurencin, Maurice !

Fin de l'extrait

2.8 Pub

Le créatif : Pour votre campagne de communication, j'ai trouvé un concept émotionnant qui pousse les réflexes appropriants vers les limites à la fois de la décomplexion consumériste d'un côté et de la contemporanéité nostalgisante de l'autre tout en proposant consubstantiellement une vision néo-momoralisante et crypto-inovante.

Le client : Ah oui ?

Le créatif : En évitant le côté dark-age, évidemment.

Le client : Evidemment. (*Un temps*) Et concrètement, vous verriez ça comment ?

Le créatif : A mon avis, il faut rester totalement lisible et s'abstenir d'une trop grande filigranation du message pour éviter un cuirassement mental qui pourrait nuire à ...

Le client : Evidemment. Et concrètement, vous verriez ça comment ?

Le créatif : Ca commencerait par un zoom avant depuis l'espace vers la Terre, on ferait un survol de tous les continents, pour le côté universalisant du message. J'ai un contact à

la NASA qui peut nous arranger ça. Ensuite on s'approche de l'Amérique du Nord. On voit défiler toutes les saisons jusqu'à l'automne pour le côté intemporel du message. J'ai un contact à Météo France qui peut nous aider. Mais là on bascule sur une plage bien de chez nous, pour le côté terroir du message. Je connais le beau-frère de Georges Perroud de Thalassa, il m'a promis de lui en parler. Arrivé--là on fait quelques passages à grande vitesse au ras de la plage, on devine la présence d'un couple qui marche et qu'on manque de percuter mais qu'on esquive au dernier moment, c'est pour le côté paradisiaquant versus dangereux. J'ai un copain d'école qui est devenu pilote dans la Patrouille de France, il nous fera ça pour presque rien. La vraie audace, c'est que la femme porte une robe et que malgré ça, l'homme à l'air heureux. Pour la robe, on va l'aquareliser et là on ne peut pas prendre autre chose que du Marie Laurencin, sinon, tout tombe à plat. Evidemment. J'ai un contact à la Tate Gallery à Londres, je prends l'Eurostar ce soir. A ce moment, la femme disparaît, un peu comme dans les scènes de téléportation dans Star Trek. Vous connaissez ? J'ai un très bon contact avec le Capitaine Kirk, on doit pouvoir arranger un truc sympa. Et le message final s'inscrit sur le sable, comme écrit par un simple bout de bois, pour le côté authentique du message. Je connais un bûcheron dans les Vosges pour le bout de bois. Il ne peut rien me refuser. On aura ça pour rien du tout.

Le message, c'est moi personnellement qui vous l'apporte. Et là, c'est ma réputation que je mets sur la table. Ce message, je ne l'ai pas inventé, je ne l'ai pas cherché, je ne l'ai pas travaillé. Je l'ai vu. Si je ne craignais pas d'avoir un discours blasphémant, je dirais simplement que ce message, il m'est apparu.

Fin de l'extrait

2.9 Le metteur en scène

Première partie

Le metteur en scène : Je veux que tu sois heureux. Attention, je ne veux pas que tu joues le gars heureux. Je veux que tu sois heureux. Tu comprends, il faut que ça vienne de l'intérieur.

Le comédien : D'accord.

Le metteur en scène : Bon, c'est bien. Je veux que tu me joues le gars heureux le matin. C'est important le matin. Parce que marché sur une plage le soir au coucher du soleil ce serait cliché tu comprends ?

Le comédien : D'accord. (*Un temps*)

Le metteur en scène : Qu'est-ce qu'il y a ?

Le comédien : Tu as bien dit que je marche sur une plage.

Le metteur en scène : Oui, c'est ça tu marches sur une plage.

Le comédien : Je la joue aussi la plage ?

Le metteur en scène : Evidemment que tu la joues la plage.

Le comédien : D'accord. Je joue le gars heureux, je joue le matin et je joue la plage, tout en marchant. C'est tout ?

Le metteur en scène : Non, tu joues aussi l'automne. Mais ça je pensais que c'était évident.

Le comédien : D'accord. Je rentre à jardin ou à cour ?

Le metteur en scène : A toi de voir. Ca c'est ta part de créativité.

Le comédien : D'accord. (*Il sort à jardin ou à cour, peu importe. Puis entre, marche, traverse la scène et sort*).

Le metteur en scène : Oui, c'est pas mal. C'est pas mal. Seulement, je n'ai pas vu l'automne, le matin ni la plage. Sinon, c'était pas mal, mais peut-être trop heureux. Ou plutôt, tu me l'as joué heureux, mais peut-être pas pour les bonnes raisons. Tu vois ?

Le comédien : D'accord. (*Un temps*)

Le metteur en scène : Qu'est ce qu'il y a ?

Le comédien : J'ai un peu de mal à jouer la plage, l'automne et le matin. Je ne pourrais pas avoir une ambiance pour m'aider un peu ? Un décor, une bande son, une lumière ?

Le metteur en scène : Dis-donc, tu n'es pas chez Jérôme Savary ici mon gars. Tu veux peut-être que je te fasse les cris des mouettes ?

Le comédien : Non, sans aller jusque...

Le metteur en scène : Attends, tu me donnes une idée. Oui, ça va être génial. Venez tous sur scène. (*Des comédiens entrent sur scène. Le metteur en scène distribue les « rôles »*). Toi tu me fais la plage, toi tu me fais l'automne, toi tu me fais le matin, toi tu me fais le beau temps, toi tu me fais le Nord de l'Amérique, toi tu me fais l'été indien, toi tu me fais un an, toi tu me fais un siècle, toi tu me fais une éternité.

La comédienne : Et moi, j'aurais une robe longue comme dans les aquarelles de Marie Laurencin ?

Le metteur en scène : Mais tu n'as rien compris toi ! Tu seras nue et tu joueras la robe longue comme dans les aquarelles de Marie Laurencin. Ca ce sera d'une grandiosité totalement novatrice, tellement performatif et d'une intériorité explosivante tu vois ?

La comédienne : (*agressant le metteur en scène, y compris physiquement*) Il n'est pas question que je me ballade à poil sur scène ! C'est d'une clartitude suffisamment clarificative ?

Le metteur en scène : OK, OK, tu auras une robe, mais blanche et pas longue et tu me joueras l'aquarelle. Mais évidemment, comme ça, ce sera un peu cliché.

Fin de l'extrait

2.10 La bonne copine

Alors raconte, qu'est-ce que vous avez fait ? Ah bon vous avez marché ? A pied ? Mais quelle heure il était ? Mais qu'est ce que vous faisiez dehors à cette heure-là ? Oui, bon tu me l'as déjà dit que vous marchiez, mais après, qu'est-ce que vous avez fait ? Vous n'avez pas que marché quand même ? D'accord il faisait beau, justement vous auriez pu en profiter pour... Oui je sais, je sais qu'il faisait beau. Bon écoute la météo d'hier c'est super intéressant, mais je m'en fous un peu. Dis moi ce que vous avez fait après ! Comment ça après quoi ? Eh bien après avoir marché pardi ! Vous n'avez quand même pas passé la matinée à marcher, ce n'était pas une course d'orientation que je sache ! Bon, bon, bon, t'énerves pas. Tu avais mis quelle robe ? Ah bon ? Non rien. Si, si elle est bien. Si, si je t'assure, elle est bien. C'est juste qu'elle est un peu... non je veux dire elle n'est pas très sexy. D'un autre côté pour faire de la randonnée dans le sable, vaut mieux être à l'aise. Et il y avait quoi en dessous ? Non pas sous le sable, sous ta robe, tu portais quoi ?

Fin de l'extrait

2.11 En planque

Suspect repéré sur la plage, Chef

Progression lente, à pied, temps clair, vue dégagée sur l'ensemble de la zone, Chef

Heure locale 9h53, Chef

Date 12 septembre 1975, Chef

Température extérieure 15°, Chef

Selon les premières constatations, le suspect semble être arrivé par la mer d'Amérique du Nord, Chef

Il se fait appeler Dédé l'Indien, Chef

Sa complice l'a rejoint, Chef

Selon les premières constatations, la complice porte une robe, elle semble être une femme, Chef

Fin de l'extrait

2.12 Jalousie

Et qui c'était ce mec avec toi sur la plage hein ? Ne nie pas, je vous ai vus marché sur la plage. Comment ça quel mec ? Mais elle me prend pour un con en plus ! Il faisait beau alors j'ai pris par la corniche pour profiter d'une belle journée d'automne. Je vous ai vu en contre bas sur la plage ce matin. Belle journée, belle journée, tu parles. Journée de merde oui, quand je t'ai vu l'autre avec son air heureux. Il est d'Amérique du Nord ou quoi pour avoir l'air aussi con ? Parce que je vais te le réexpédier aux Indiens moi le bellâtre. Ca va pas traîner.

Fin de l'extrait

2.13 A l'école

La prof de français arrive (ce peut être un prof, il suffit d'adapter le texte). Elle est un peu hirsute, un peu dépenaillée. Elle a une démarche hésitante, trébuche et manque de tomber. Un collègue la rattrape avant la chute. Elle n'a pas déssaoulé de la veille. Elle s'évente avec un paquet de copies corrigées. Certaines tombent, elle les piétinent, les ramasse, les froisse... Elle croise un collègue.

Le collègue : Mais enfin Françoise qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Françoise : Comment ça qu'est-ce qu'il m'arrive ?

Le collègue : Tu as vu dans quel état tu es ?

Françoise : Quel état ?

Le collègue veut l'aider à ramasser ses copies.

Françoise (*agressive*) : Touche pas à ça. On ne touche pas à mes copies corrigées. Jamais, tu entends, jamais tu ne touches à mes copies corrigées. Jamais ! Des copies corrigées, c'est sacré ! Non mais !

Le collègue : Tu as des soucis ?

Françoise : Pas du tout ! Je n'ai jamais été aussi heureuse que ce matin !

Le collègue : Tu vas faire cours ?

Françoise : Je vais me gêner tiens !

Le collègue : Tu es certaine que tu es en état ?

Françoise : Farpitement... parfaitement ! Je n'ai jamais été aussi heureuse que ce matin !

Le collègue : Françoise, je crois que tu as besoin d'aide. Je vais chercher Maurice du syndicat...

Françoise : Les syndicalistes, les syndicalistes.. tu sais ce que je leur dis aux syndicalistes ?

Le collègue (*affolé*) : Tais-toi malheureuse ! Imagine qu'il t'entende...

Françoise : Rien à foutre. Je n'ai jamais été aussi heureuse que ce matin ! Et je vais faire mon cours. Farpitement !

Elle rejoint sa classe en titubant. Les élèves l'observent avec étonnement et curiosité.

Françoise : Salut les pénibles.

Les élèves : Bonjour Madame.

Françoise : Interrogation orale.

Les élèves : Oh non !

Françoise : Y en a qui ont quequ'chose à dire ?

Vanessa : Madame, on a déjà eu une interrogation avant-hier.

Françoise : Et qu'est-ce que tu préférerais faire ?

Vanessa : Je ne sais pas...

Françoise : Je ne sais pas, je ne sais pas... eh ben réfléchis.

Vanessa : Je préférerais marcher sur la plage.

Françoise : Ouais, c'est pas mal. (*à la classe*) Est-ce que vous trouvez ça bien vous ?

Les élèves : Ouais, pas mal.

Françoise : Très bien. Vanessa 15 sur 20. Maintenant tu peux partir.

Vanessa est un peu interloquée, elle ne bouge pas.

Françoise : Ben quoi ? Tu veux peut-être que je te porte jusqu'à la plage ? Allez du vent ! Tu veux marcher sur la plage, et ben va marcher sur la plage. Ouste.

Vanessa sort.

Françoise : Bon, Omar, Martin, Karine et Maude, citez-moi chacun une saison. Attention, il y a une difficulté. Il faut les dire dans l'ordre !

Ils sont un peu étonnés. Ils ne disent rien.

Françoise : Il faut peut-être qu'on vous souffle ?

Omar : Hiver

Martin : Printemps

Karine : Été

Maude : Automne

Françoise : Excellent ! Je vous mets 17 sur 20 à chacun. Allez, sur la plage, vous aussi. Du balai.

Elle pousse les élèves dehors.

Omar : On revient après Madame ?

Françoise (*menaçante*) : Vous n'avez pas intérêt !

Ils sortent.

Françoise : Bon, Soraya, donnez-moi le non d'un continent qui n'est pas l'Europe, qui n'est pas l'Afrique, qui n'est pas l'Océanie et qui n'est pas l'Antarctique.

Soraya : L'Amérique, Madame.

Françoise : Merveilleux. Soraya 16 sur 20. Allez zou, dégage le plancher. A la plage avec les autres.

Soraya sort.

Françoise : Carlos, quel point cardinal indique une boussole ?

Carlos : Le Nord, Madame.

Françoise : Très très bonne réponse Carlos. Tu auras un 18 sur 20. Et maintenant dehors !

Carlos sort.

Françoise : Bon, attention, plus dur. C'est le premier qui répond qui gagne... qui gagne... qui gagne un 18 sur 20. Attention, vous êtes prêts ?

Les élèves : Oui Madame.

Fin de l'extrait

2.14 Star Wars

Le narrateur : Il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine, très lointaine...

Épisode VII : L'été indien

L'inquiétude grandit au sein du Sénat Galactique, une nouvelle mode venue des mondes primitifs de la bordure extérieure gagne progressivement les systèmes évolués. Les populations quittent les grandes agglomérations pour aller marcher sur les plages.

Profitant de ce chaos, les vils comploteurs de la Fédération du Commerce tentent de racheter en sous-main les petits commerces abandonnés pour les fermer au profit de grands centre de distributions.

Le Chancelier Suprême, envoie le dernier Chevalier Jedi pour tenter de trouver une explication à ce phénomène.

Luke (*dans son vaisseau spatial*) : R2, on est presque arrivés. Je reprends les commandes.

R2D2 : Bilip bilip

Luke : Tu as raison, on va se faire une petite mousse avant d'attaquer. Ca donne une de ces soifs de voler en hyper espace.

R2D2 : Bilip bilip

Luke : Bon R2, arrête avec tes calambours, ils sont complètement nazes.

R2D2 : Bilip bilip

Luke : Te vexes pas, dis-moi plutôt où on est.

R2D2 : Bilip bilip

Luke : Sur la planète Ozinowa, la vache, c'est au cul du loup cet endroit. Et tu dis que c'est ici que tout aurait commencé, cette histoire des gens vont marcher sur les plages. Al- lons voir ça de plus près.

Luke quitte son vaisseau et sort son sabre laser.

Luke : R2, je sens une perturbation dans la force. Reste sur tes gardes et ne quitte pas le vaisseau. On reste en contact radio.

Dark Vador entre.

Dark Vador : Bonjour jeune Skywalker.

Luke : Tiens salut P'pa.

Luke range son sabre laser.

Dark Vador : Luke, je suis ton père.

Luke : Je sais Papa, tu me l'as déjà dit. Qu'est ce que tu fais par ici ? T'es là pour le boulot ou pour les loisirs ?

Dark Vador : Luke, viens auprès de moi et tu auras les réponses à toutes ces questions que tu te poses. Rejoins-moi du côté obscur de la force, ton savoir et ta puissance seront infinis.

Luke : Mais enfin Papa, je te demandais juste ce que tu faisais par ici. Je disais ça, his- toire de causer, faut pas non plus que ça prenne des proportions...

Dark Vador : Luke, écoute ton père, je suis en RTT.

Luke : Ben tu vois, ce n'était pas la peine d'en faire tout un plat. Je croyais que tu devais passer tes vacances avec Leïa, Ian et les enfants.

Dark Vador : Luke, je n'en peux plus de ta soeur et de ses mioches. Ils sont mal élevés comme leur fanfaron de père. Et puis, je ne supporte plus les coiffures à la con de ta soeur et ses espèces de robes longues vaporeuses avec ses motifs gnan-gnan peints à la main par des dépressifs. Et en plus elle ne sait pas cuisiner. C'est un cauchemar cette famille.

Luke : Tu exagères Papa, les petites t'adorent. Comment elles s'appellent déjà ?

Dark Vador : Luke, viens auprès de moi et tu auras les réponses à toutes ces questions que tu te poses. Rejoins-moi du côté obscur de la force, ton savoir et ta puissance seront infinis.

Luke : Eh, oh, ça va avec le côté obscur et tout ça. Dis-moi juste comment elles s'ap- pellent les gamines.

Dark Vador : Luke, tes nièces s'appellent Marie, Laure, Encin.

Luke : Tiens c'est bizarre comme nom Marie et Laure. Ca c'est pas de chez nous ça.

Dark Vador : Luke, ta sœur a toujours eu des idées originales. Rappelle-toi, plus jeune elle fréquentait une limace géante et portait un bikini métallique.

Luke : Bon, Papa, tu ne vas pas remettre ça avec la crise d'adolescence de ma sœur.

Dark Vador : Luke, excuse-moi. Que viens-tu faire ici, jeune Skywalker ?

Luke : Je viens enquêter sur tous ces gens qui vont marcher sur les plages au lieu d'aller bosser.

Dark Vador : Luke, écoute ce que te dit la force.

Luke se concentre pour écouter la force. Il a une révélation.

Luke : Je sens une grande perturbation dans la force. Je crois comprendre, ces gens sont irrésistiblement attiré par une force.

Dark Vador : Luke, tu as fais de grand progrès dans la maîtrise de la force. Un seigneur noir des Sith a importé sur cette planète une saison qui n'existait pas. Il l'a importée d'un autre système solaire, de la planète Nordamarika. Tout est dérégulé, les gens croient que c'est l'été, alors que c'est l'automne. Tout cela a pour but de déstabiliser l'économie de cette planète pour que la cupide Fédération du Commerce impose sa loi.

Luke : On ne peut pas laisser faire ça Papa.

Dark Vador : Luke, tu as raison, mais tu devras affronter Dark IndanSummer.

Dark IndanSummer entre le sabre laser à la main. Il ou elle a l'aspect d'un seigneur noir des Sith (voir la saga Star Wars pour trouver des idées).

Luke : Papa, qu'est-ce que c'est que ça ?

Dark Vador : Luke, viens auprès de moi et tu auras les réponses à toutes ces questions que tu te poses. Rejoins-moi du côté obscur de la force, ton savoir et ta puissance seront infinis.

Fin de l'extrait

2.15 Mission Impossible

Un magnétophone est caché sur scène. M. Phelps arrive, le sort et écoute le message.

Bonjour M. Phelps,

Votre mission si vous l'acceptez consistera à retrouver une peintre célèbre : Marie Laurencin. Elle a disparu sans laisser de trace en Amérique du Nord. Nous disposons de deux indices : il faisait beau ce matin-là et elle sait marcher sur une plage. Ça a l'air de rien comme ça, mais marcher sur une plage, c'est pas évident, il y a le sable qui vous rentre de partout dans les espadrilles. Ou alors, il faut marcher pieds nus, mais c'est un coup à se choper des saloperies avec tout ce qu'on trouve dans la mer de nos jours. Enfin, moi ce que j'en dis, c'est pour vous, moi après tout, je ne sors jamais de mon bureau alors. Moi, j'enregistre des messages pour vous, c'est tout ce que je fais, je prends pas trop de risque.

Fin de l'extrait